system formed the basis of both the city and the adjacent agricultural territory. On the isthmus of the Mayachny Peninsula a fortification was built. It defended the land plots and also functioned as an outpost of the polis.

Keywords: historiography of Chersonesus Taurica, agricultural territory of polis, spatial organisation of polis, city and chora.

Moscow University for the Humanities,
Moscow, Russia

zedgenidze@yandex.ru

© 2015 г.

Вестник древней истории
2015, № 2, с. 55–60

Yvon Garlan

LA LECTURE DES TIMBRES AMPHORIQUES GRECS

Les lettres gravées sur les timbres amphoriques grecs par un artisan plus ou moins spécialisé ne doivent pas se lire comme un texte imprimé : c'est particulièrement vrai dans le timbrage en creux (englyphique) des timbres d'Héraclée du Pont dont le déchiffrement doit tenir compte de certaines « maladresses » et « erreurs » apparentes survenues lors de leur gravure et surtout de leur impression.

Nous allons prendre comme exemple, peu après le début du timbrage héracléote vers 390 av. n. è., une abréviation de nom de magistrat qui a spontanément été lue ΛΕ- (dont le développement pose problème), alors qu'une enquête plus approfondie nous oriente au contraire vers AE- qui remplace assez souvent AI- au début du nom bien connu d'AE(ΘΗΡ)-AI(ΘΗΡ).

Mots-clefs: timbre amphorique, timbre « englyphique », Héraclée du Pont, abréviation.

Ивон Гарлан

ЧТЕНИЕ ГРЕЧЕСКИХ АМФОРНЫХ КЛЕЙМ

Нельзя читать те буквы, которые вырезал на греческих амфорных клеймах какой-нибудь более или менее умелый мастер, как печатный текст. Это особенно верно в случае вдавленных (энглифических) клейм Гераклеи Понтийской, расшифровывать которые необходимо с учетом некоторых «неаккуратностей» и видимых «ошибок», возникавших в процессе изготовления штемпеля, а еще более – при нанесении им оттиска.

В качестве примера в статье рассматривается сокращение имени магистрата, относящееся ко времени вскоре после начала гераклейского клеймения ок. 390 г. до н.э. Спонтанно его прочли как ΛΕ-, однако раскрытие такого сокращения сопряжено с проблемами. Более тщательное рассмотрение приводит к чтению АЕ-, а это сочетание букв нередко встречается вместо AI- в начале хорошо известного имени AE(ΘΗΡ)-AI(ΘΗΡ).

Ключевые слова: амфорные клейма, энглифические клейма, Гераклея Понтийская, сокращения.

En collaboration avec Nathan Badoud, il m'est arrivé d'écrire un assez long article méthodologique traitant « De la collecte à la publication des timbres amphoriques grecs »[1].

Mais je m'aperçois aujourd'hui qu'y manque un développement quelque peu étoffé sur le moment, délicat et décisif, de la lecture des inscriptions qui figurent sur ces timbres (en majorité des noms propres de magistrats annuels ou de « fabricants »).

Un tel sujet me paraît convenir parfaitement au prochain hommage rendu à mon vieil ami et contemporain Gennadij Koshelenko pour son 80e anniversaire : car c'est surtout grâce à lui que j'ai pu amorcer en 1982 et poursuivre dans les années suivantes (1987–1990 et 1996) l'étude des immenses collections de timbres amphoriques grecs contenues dans plusieurs musées soviétiques (Institut archéologique de Moscou, Musée Pouchkine, Ermitage, Institut archéologique de Kiev, Musée de Tyras, Musée d'Odessa, Réserves d'Olbia, Musée de Kerč, Musée ethnographique de Rostov-sur-le Don, etc.) : j'ai pu y examiner de près, estamper et photographier une bonne partie de ma documentation actuelle – bénéficiant sur ce point du libéralisme exceptionnel de mes collègues soviétiques.

* * *

La lecture (ou, pour mieux dire, le déchiffrement) des inscriptions figurant sur les timbres amphoriques grecs n'est en effet rien moins qu'un jeu d'enfants : ce serait plutôt une sorte de sacerdoce, aussi minutieux et rigoureux que passionnant ![2]

On s'y heurte en effet d'emblée – très couramment, bien qu'à des degrés variables – à de nombreuses difficultés de diverses origines :

– Les unes peuvent tenir à la petitesse des timbres, ou à la grossièreté de l'argile utilisée, ou bien encore à la défectuosité des cachets à matrices servant au timbrage (bien que leur fabrication ait été confiée à des « ciseleurs » professionnels ou du moins semi-professionnels).

– D'autres, certainement plus nombreuses (et plus visibles), résultent des maladresses et négligences commises dans l'impression des timbres qui étaient, il est vrai, simplement destinés à être reconnus par les magistrats et leurs aides, et non véritablement lus par la masse des consommateurs : dans ces conditions, on pouvait se satisfaire d'empreintes souvent plus ou moins « floues », trop superficielles, glissées ou superposées, etc. – qui n'avaient certes pas la netteté et l'univocité de nos textes imprimés !

– Sans compter enfin les abondantes cassures qui limitent encore davantage (souvent de façon irrémédiable) le pourcentage de timbres déchiffrables.

Les spécialistes d'épigraphie amphorique ont en revanche progressivement amélioré leurs techniques de lecture depuis le milieu du XIXe siècle : par la comparaison des cachets défectueux aux exemplaires de meilleure qualité sortis de la même matrice ; par la mise en parallèle des « séries » stylistiques dues aux divers graveurs ; et, de plus en plus, par la confection de « frottis » très révélateurs (petits rectangles de papier fin « à cigarettes », enduits de poudre de graphite, que l'on applique soigneusement du doigt sur les timbres) et par la prise de photographies numériques soumises aujourd'hui en cabinet à des traitements sophistiqués qui peuvent améliorer grandement leur rendu.

Garlan Yvon – Professeur émérite, Université de Haute-Bretagne, Rennes (France).

[1] Гарлан, Баду 2011.

[2] Cf. Garlan 2000.

Grâce à un tel « bricolage » et à l'expérience acquise par les « amphorologues » d'aujourd'hui, nos difficultés de lecture se sont atténuées : le pourcentage final des timbres amphoriques plus ou moins lisibles se situant généralement entre 60 et 90%.

* * *

Plus difficiles encore à lire que la grande majorité des timbres amphoriques grecs qui sont en léger relief (parce que issus de « matrices » travaillées en creux) est une minorité issue tout au contraire de matrices en relief, dont les empreintes se présentent donc « en creux ». Ces timbres, qualifiés en conséquence d'« englyphiques », ont surtout été produits au IV^e^ siècle av. n. è., dans une cité émettrice que l'on identifie généralement à Héraclée du Pont, où le timbrage à magistrats aurait débuté vers 390.

Leur lecture est en effet rendue encore plus difficile et plus incertaine par la profondeur des empreintes, la fragilité de leurs contours et le colmatage partiel de certaines lettres par de fines particules argileuses : au point que nous risquons alors davantage de confondre par exemple Λ, A et Δ ; Ω, O et Θ ; Γ et Π ; E et Σ ; X et K ; Y et T, etc. C'est pourquoi ce type de timbrage amphorique, plus que celui des autres cités émettrices, nous pose de grands problèmes de lecture (comme j'ai pu naguère m'en apercevoir en traitant quelque quinze cents exemplaires englyphiques découverts dans les années 1980 par Petar Balabanov à Kostadin Tchechma, près de Debelt en Bulgarie[3]) – en dépit de l'importance des recherches sur les timbres héracléotes initiées au XX^e^ siècle (surtout par Boris N. Grakov[4], gloire de l'amphorologie russe) et poursuivies jusqu'à nos jours par le Saratovien Vladimir I. Kac[5] que je remercie particulièrement pour son esprit de collaboration.

Dans ce centre de timbrage n'en ont pas moins longtemps perduré, par exemple, des magistrats « fantômes » tels que *ΚΡΥΠ[Τ-] au lieu de ΠΥΘΟ[ΚΛΗΣ] ou *ΛΥΣΙΟΣ au lieu de ΛΥΣΙΘΕ(Ο), ainsi que des hésitations sur les rapports entre ΑΓΑΣΙΛΛΟΣ et ΑΓΑΣΙΛΑΟΣ, et sur d'autres cas douteux.

* * *

Je vais en choisir un exemple dans la liste des multiples timbres binominaux des années 380–370 qui mentionnent un fabricant au génitif en deux lignes suivi parfois d'un nom de magistrat très fortement abrégé et dont la plupart sont certainement dus à un même graveur. De tels magistrats j'ai personnellement compté une quinzaine: ΑΙ-, ΑΙΘ, ΑΙΘΕ- ou ΑΕ-, ΑΕΘ, ΑΕΘΕ ; ΔΙ- ou ΔΙΟ- ; ΕΥ- ; Η ou ΗΡ ; ΘΕ- ; ΙΑ- ; ΚΕ- ou ΚΕΡ- ; ΛΥ- ; ΜΟ-, ΜΟΛ- ou ΜΟΛΟ- ; ΝΙΚ- ; ΠΑ-, ΠΑΥ-, ΠΑΟ- ; ΠΕ-, ΠΕΙ- ; ΣΤ, ΣΤΥ- ; ΦΙ-) qui, sur d'autres timbres contemporains, semblent bien se retrouver développés en Αἰθήρ ou Αἐθήρ ; Διονύσιος ; Εὐ(γειτίων ?) ; Ἡρακλείδας ou Ἡρακλέδας ; Θε(όδωρος ?) ; Ἰας ou Ἰαροκλῆς ? Κέρκινος ; Λύκων ; Μόλοσσος ; Νικοκλῆς ou Νίκων; Παυσανίας ou Παοσανίας ; Πεισίστρατος ? Στυφῶν ; Φιλῶν ?

Bon nombre de ces magistrats fortement abrégés sont acceptés par d'autres spécialistes[6], tandis que V.I. Kac en suppriment certains et en rajoutent d'autres : tels ce

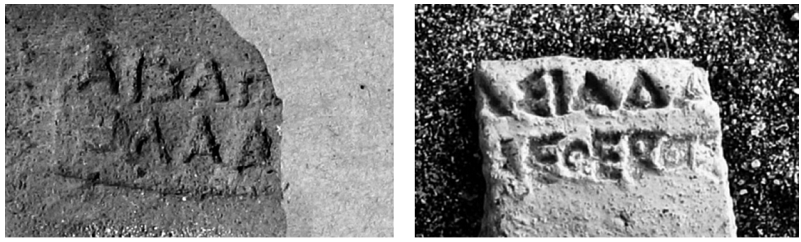
---

[3] Ils seront publiés sous peu par P. Balabanov, Y. Garlan et A. Avram.

[4] Qui proposa de les attribuer à Héraclée Pontique, dans son article sur « Les timbres englyphiques sur col de certaines amphores hellénistiques à fond pointu » (Граков 1926, 165–205).

[5] De V.I. Kac, voir en dernier lieu « Les timbres céramiques grecs des époques classique et hellénistique » (Кац 2007).

[6] Cf. Pavličenko 1999; Павличенко 2009.



a *b*

Fig. 1. Timbres du fabricant *Pasiadas* associé à un magistrat fortement abrégé; seconde ligne: *a* – en lecture rétrograde (Πασιά/δα. ƎẠ-); *b* – en lecture normale (ẠΕΘΕΡǪΣ)

ΛΕ-[7] qui, m'a-t-il écrit le 1/5/2014, lui est connu par trois timbres en association avec les fabricants *Pasiadas* (sur le timbre de Chersonèse 67/36867), *Télestas* (sur un timbre de Panticapée : IOSPE 1116) et *Ninès* (sur un timbre de Nadlimanskoe).

Πασιά- ← Τελέσ- → Νίνη-. →
δα. Λε- ← τα. Λε- → Λε- →

Du premier de ces timbres (et non des deux derniers), V.I. Kac m'a de surcroît envoyé une photographie de frottis où l'on croit en effet devoir lire LE- en rétrograde dans l'angle gauche inférieur.

Mais il n'en est pas tout à fait de même sur un timbre de même matrice trouvé à Kostadin Tchechma par Petar Balabanov[8]. Ici (fig. 1 *a*) le Λ vu sur l'exemplaire précédent paraît bien contenir une petite haste horizontale assez haut placée et devoir donc être lue A, d'autant plus qu'il en existe une variante, apparemment de même main, aux noms de *Pasiada* et d'*Aéthéros* en lecture normale (fig. 1 *b*, voir *infra*, n. 14).

-ƎΛ ou -ƎẠ en lecture rétrograde, c'est-à-dire ΛΕ- ou ẠΕ- en lecture normale : comment sortir de cette incertitude ou plutôt de cette contradiction, sinon en cherchant des arguments indépendants relatifs à l'une ou l'autre lecture ?

Je ferai donc remarquer :

– qu'il est vrai que, dans l'exemplaire de V.I. Kac, les deux dernières lettres de la seconde ligne se lisent spontanément -ƎΛ (ou ΛΕ- en écriture normale) ; mais qu'un développement complet du nom de ce magistrat ne peut être fourni que par deux magistrats mal attestés et postérieurs d'une cinquantaine d'années : *Leukippos*[9] qui ne paraît associé qu'à deux fabricants (*Arist-*[10] et *Dionusio*[11]) et *Léophantos*[12] qui n'est associé qu'au seul *Boathos* à la massue.

– et que, dans les deux exemplaires de Kostadin Tchechma, on est plutôt tenté de lire -ƎA (c'est-à-dire AE- en lecture normale). Or ces deux lettres se rencontrent (fût-

[7] Кац 2007, 431, № 11, sous la forme, fautive, de ΛΕΥ-.

[8] Inv. V-II 63.

[9] Кац 2007, 433, № 89.

[10] M. Kerč; Generalskoe 1985/185; Elizavetovskoe 1986/185 (Брашинский 1980, № 437).

[11] Elizavetovskoe 1986/XX-102; Gorgippia.

[12] Le magistrat *Léophantos* (Кац 2007, 433, № 78) ne me semble attesté que par deux exemplaires, l'un et l'autre associés au fabricant *Boathos* et accompagné d'une massue (c'est-à-dire issus de la même matrice) : l'un provenant d'Olbia (Ermitage 424[d], et publié par Придик 1917, 121, № 35) et l'autre d'Elizavetovskoe (1968/315, M. Ethn. Rostov).

ce assez rarement : 4 fois[13] contre 22) au début du nom d'un magistrat ancien bien connu, *Aithèr* ou *Aéthèr*.

Sans compter qu'un graveur a pu omettre de graver la barre horizontale de l'alpha : par exemple dans l'exemplaire suivant de Kostadin Tchechma[14] (fig. 2), où V.I. Kac a naturellement pensé que le fabricant était abrégé en Τελεστ- et le magistrat en Λευ- (au lieu de Τελέσ/τα Ευ- qui sont, à cette époque, les formes courantes prises par ces deux noms dans ce type de mise en page[15]).

Fig. 2. Timbre du fabricant *Télesta* et du magistrat *Eu-* en lecture normale

Toutes les lectures qui peuvent sembler « évidentes », en amphorologie, ne doivent donc pas être automatiquement considérées comme véridiques, sans autre forme de procès. Un certain nombre d'entre elles, concernant surtout les timbres englyphiques, demandent à être examinées attentivement d'un œil critique et à être confortées par des preuves indépendantes, avant d'accéder au stade de la certitude (de crainte d'accréditer involontairement des erreurs qui ne manqueraient pas de se répandre par la suite). C'est ce que j'espère avoir montré dans le cas précédent, avec l'aide de mon ami Vladimir Kac – quitte à conclure au moins pour le moment par un « *non liquet* », dans l'attente d'arguments encore plus convaincants.

Bibliographie

1. *Брашинский И.Б.* Греческий керамический импорт на Нажнем Дону в V–III вв. до н.э. Л.
2. *Гарлан И., Баду Н.* 2011: Греческие амфорные клейма // Античный мир и археология. Вып. 15. Саратов, 411–424.
3. *Граков Б.Н.* 1926: Энглифические клейма на горлах некоторых эллинистических остродонных амфор // Труды ГИМ. Вып. 1, 165–205.
4. *Кац В.И.* 2007: Греческие керамические клейма эпохи классики и эллинизма (опыт комплексного изучения). Симферополь–Керчь.
5. *Коровина А.К.* 2002: Гермонасса. Античный город на Таманском полуострове. М.
6. *Павличенко Н.А.* 2009: Магистрат Коас? // Боспорский феномен. Искусство на периферии античного мира. СПб., 286–291.
7. *Придик Е.М.* 1917: Инвентарный каталог клейм на амфорных ручках и горлышках и на черепицах Эрмитажного собрания. Пг.
8. *Garlan Y.* 2000: Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n^{elle} série XXI). P.
9. *Pavličenko N.A.* 1999: Les timbres amphoriques d'Héraclée du Pont. Bilan et perspectives de recherche // Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire. Aix-en-Provence, 13–19.

[13] *Damostr/ato*. *Épi / Aétheros* + Feuille de lierre (Hermonassa 1984/12 : M. Pouchkine EF 661, ph.: Korovina 2002, табл. 46/13, dessin) ; *Paéan ./ Épi Aé/théros* (M. Kerč, K 2504 : IOSPE 28, ph. ; Chersonèse : M. Chersonèse : (IOSPE 13) ; *Pasiada.* / *Ép'Aéthéros* (Ermitage 529$^{c13:}$ IOSPE 30 ; Gorgippia : Кац 2013, № 595 (в письме автору) ; Kostadin Tchechma 199, G-III ; *Molo[–]./ Épi Aéth/[eros]* (Elizavetovskoe 1968/315, M. Ethn. Rostov).

[14] Kostadin Tchechma 29, B-II : photo P. Balabanov.

[15] Je ne connais pas de *Télestas* abrégé *Télest-* ni d'autre exemple du magistrat *Leu-*, alors que *Eu-* se rencontre fréquemment (6 matrices).

READING OF GREEK AMPHORIC STAMPS

Yvon Garlan

The letters engraved on Greek amphoric stamps by a craftsman more or less competent should not be read as a printed text. It is particularly true in regard to intaglio stamping (englyphique) of Heraclea Pontica stamps whose decipherment must take into consideration certain "lapses" and "errors" which appeared during the engraving and especially printing of the former.

An example can be provided by a stamp dating back to the beginning of Heraclean stamping c. 390 BC and representing the abbreviation of a magistrate's name tentatively read as ΛΕ- (with a problematic ending). Yet a thorough investigation enables us to suggest the initial segment AE- which often replaces AI- at the beginning of the well-known name of AE(ΘΗΡ)- AI(ΘΗΡ).

Keywords: amphoric stamp, intaglio stamp ("englyptique"), Heraclea Pontica, abbreviation.

Haute-Bretagne University
Rennes (France)

yvon.garlan@wanadoo.fr

© 2015 г.

Вестник древней истории
2015, № 2, с. 60–73

А. А. Вигасин

САНСКРИТСКАЯ ЛЕКСИКА, ЗАИМСТВОВАННАЯ ИЗ ГРЕЧЕСКОГО ЯЗЫКА

Статья посвящена историко-культурным аспектам лексических заимствований из греческого языка в санскрит. Автор пытается оценить хронологию заимствований и значимость подобного материала для датировки исторических источников.

Ключевые слова: санскрит, этимология, индо-греческие контакты, датировка источников.

Вопрос о заимствованиях из греческого языка занимал еще пионеров санскритологии – Г.Т. Кольбрука, Т. Бенфея, А. Вебера. Материал соответствующих сопоставлений широко представлен в этимологических словарях[1]. Есть работы по данной или близкой тематике и в отечественной историографии. В цикле публикаций Н.Н. Казанского и Е.Р. Крючковой[2] анализируются такие проблемы, как переводы с санскрита на греческий или с греческого на санскрит, греко-индийский билингвизм, передача греческих имен и терминов в древнеиндийской литературе и эпиграфике и т.д.

Вигасин Алексей Алексеевич – доктор исторических наук, профессор, заведующий кафедрой истории Южной Азии Института стран Азии и Африки МГУ им. М.В. Ломоносова.

[1] Mayrhofer 1956–1980; 1992–2001, также Uhlenbeck C.C. 1898–1899.

[2] Казанский, Крючкова 2003; 2006; 2007а; 2007б; Крючкова 2005 и др.